

en orgueil et en tyrannie. Il montra un esprit de caste aussi exclusif, aussi fier, aussi jaloux que celui de la classe nobiliaire. Il opprima les classes laborieuses ; il entraîna les villes dans les aventures guerrières. Il pratiqua trop souvent une politique ruineuse de magnificence ; il gaspilla les ressources des communes ; il écrasa les populations sous le poids des impôts de consommation, accula les villes à la banqueroute et y suscita par son despotisme les explosions de l'esprit révolutionnaire.

La tyrannie économique et sociale du patriciat bourgeois.

— Sa tyrannie fut encore plus insupportable dans l'ordre économique et social. Le patriciat se fit payer chèrement les services qu'il rendit, en aidant au développement de la production et des échanges, par les monopoles et les privilèges qu'il s'attribua. Gildes et hanses s'emparèrent du commerce d'exportation ou des variétés les plus lucratives du trafic. Elles les réservèrent à leurs membres ou à ceux qu'il leur plut d'agrèer. En Angleterre, la gilde mit même la main sur le commerce de détail de certains articles, tels que les draps et les peaux. A Florence, l'art de *calimata* posséda seul le droit d'importer et de vendre les draps étrangers. Les hanses eurent chacune le monopole de diverses sortes de transports ou de trafic : ici, celui des transports fluviaux, là, celui du commerce des laines ou de la draperie. Souvent la gilde se fit adjudger les fermes des poids et des mesures, des criées, des péages, du courtage, du pilotage, de la publicité. Elle obtint des comptoirs, des quais, des docks ; elle perçut des droits à son avantage. Rarement le patriciat eut la sagesse de faire participer les masses aux bénéfices de ses entreprises. Au contraire, il sacrifia délibérément les intérêts du petit marchand et de l'artisan aux siens propres.

Non seulement, il s'est efforcé de les exclure de la vie publique, mais encore il a fait servir le pouvoir qu'il a accaparé à l'asservissement des classes laborieuses. Il a